

Supprimer les notes en classe réduirait les inégalités sociales

L'évaluation par compétences est positive, selon une étude du CNRS

La suppression partielle des notes peut-elle permettre à l'ascenseur social de redémarrer? Dans une France si attachée à la note sur 20, une telle conclusion apporterait une pierre dans le vif débat qui oppose défenseurs et détracteurs du système classique d'évaluation des élèves. Or, c'est précisément ce que montre une étude du CNRS qui vient d'être divulguée. Noyés dans l'actualité liée à la mobilisation des jeunes contre le projet de loi travail, ses résultats sont passés relativement inaperçus. Pourtant, ils tendent à montrer – et c'est une première – que la suppression des notes en classe peut avoir des effets positifs sur les apprentissages. Et permettre de réduire les inégalités de réussite liées à l'origine sociale.

L'expérimentation a été conduite en 2014-2015 dans 70 collèges et lycées de l'académie d'Orléans-Tours, dans des classes allant de la 6^e à la 2^{de}. Au total, près de 6 000 élèves y ont participé. L'étude, supervisée par Pascal Huguet, directeur de recherche au CNRS, s'est, elle, concentrée sur la classe de 3^e, dans trois disciplines : mathématiques, français et histoire-géographie.

Les consignes données aux établissements étaient claires : pas de notes en classe. Celles-ci ne pouvaient être maintenues

qu'en fin de trimestre dans les bulletins scolaires, à titre d'indicateurs parmi d'autres pour informer les familles. « *Il s'agit de limiter leur usage, qui nous paraît excessif dans le système actuel* », explique Alain Diger, doyen des inspecteurs pédagogiques de l'académie. Un modèle alternatif a été mis en place : l'évaluation par compétences. Les professeurs déterminent les compétences sur lesquelles les élèves ont à travailler. Leur acquisition est régulièrement évaluée en classe sur une échelle de quatre niveaux : non maîtrisé, partiellement maîtrisé, maîtrisé et très bien maîtrisé.

Tous les élèves ont progressé

Rien de révolutionnaire. Voilà près de dix ans que l'éducation nationale s'attelle à développer cette logique, sans trouver de véritable écho sur le terrain tant les résistances sont importantes. C'est donc très prudemment, et sans supprimer les notes, que la ministre de l'éducation nationale, Najat Vallaud-Belkacem, a cherché à donner un coup d'accélérateur à cette évolution de fond. Dans les futurs bulletins scolaires transmis aux parents – à la fin de chaque trimestre et de chaque cycle (CE2, 6^e, 3^e) – figurera, aux côtés des moyennes, un bilan de l'acquisition du socle commun de connaissances et de compéten-

ces, ce bagage que tout élève doit maîtriser à l'issue du collège.

L'étude du CNRS tend à avaliser cette tendance. Deux groupes d'élèves ont été évalués – l'un non impliqué dans le projet, l'autre expérimental – à deux moments de l'année : au début, au moyen de tests standardisés, et à la fin, par le biais des résultats au brevet. C'est en mathématiques que les résultats sont les plus prometteurs. Dans cette discipline, l'écart entre élèves issus de classes sociales favorisées et défavorisées a été réduit de moitié (6 points de différence dans le premier groupe contre 3 points dans le groupe expérimental). « *Ce n'est pas rien!*, souligne Pascal Huguet. *Cette différence, voilà des années que l'école républicaine tente de la réduire à grands coups de réformes, et pourtant la France reste championne des inégalités. En une année scolaire, on n'a pas inversé la machine, mais manifestement, voilà une méthode qui semble permettre à l'ascenseur social de redémarrer. Peut-être pas de monter au 10^e étage, mais au moins au 5^e...* »

Autre effet constaté, toujours en mathématiques, les élèves sont moins préoccupés par leur positionnement dans la classe. « *Ils cherchent encore à se comparer, mais sont davantage intéressés par ce qu'ils savent faire et ne pas faire, par la manière dont ils peuvent progresser* », précise M. Huguet. Enfin, contrairement aux idées reçues, les bons élèves ne sont pas tirés vers le bas, selon l'étude. Tous les élèves ont progressé, qu'ils soient faibles, moyens ou forts.

En revanche, aucun de ces effets n'a été observé en français et en histoire-géographie. La raison tiendrait au fait que les professeurs de mathématiques sont ceux qui se sont le plus impliqués

**Les résultats
sont les plus
prometteurs en
mathématiques
où l'écart entre
élèves a été
réduit de moitié**

dans le projet et qui ont le plus collaboré entre eux. Les chercheurs n'excluent pas non plus l'hypothèse que français et histoire-géographie se prêtent moins facilement à l'évaluation par compétences. Quoi qu'il en soit, « *dans aucune des trois disciplines, il n'y a eu de baisse de niveau, et c'était, au départ, ce qu'on voulait vérifier* », précise Alain Diger.

« Moins d'appréhension »

Reste à savoir pourquoi la suppression partielle des notes a eu tant d'effets en mathématiques. Dans les établissements expérimentaux, on met en avant plusieurs bénéfiques. A l'image du collège Rosa-Parks, à Châteauroux (Indre), qui a commencé l'expérimentation lors de l'année scolaire 2014-2015 avec une classe de 3^e, et l'a élargie cette année à toutes les 3^{es}. « *Les élèves ont moins d'appréhension par rapport à l'évaluation* », souligne Nicolas Malassiné, professeur d'éducation physique et sportive, qui a joué un rôle moteur dans l'expérimentation. Alors qu'il est souvent reproché aux notes de ne pas toujours dire grand-chose du niveau des élèves, « *l'évaluation par compétences leur apporte plus d'informations sur où ils en sont et les progrès qu'il leur reste à accomplir* », souligne-t-il.

Difficile de percevoir, avec si peu de recul et à l'échelle d'un établissement, si cette nouvelle méthode d'évaluation a fait grimper le niveau. Mais au collège Rosa-Parks, classé éducation prioritaire, le principal, Philippe Niemec, a une certitude : « *On avait des élèves qui ne travaillaient pas car ils savaient qu'ils auraient de mauvaises notes. De toute évidence, ces jeunes, on les a encouragés et on en laisse moins sur le bas-côté.* » ■

AURÉLIE COLLAS

Evaluations: les nouveautés en 2016

Un nouveau bulletin trimestriel sera mis en place à partir de la rentrée 2016. Identique du CP à la 3^e, il indiquera les éléments du programme travaillés, les projets menés, le niveau de l'élève et fera un « *bilan de l'acquisition des connaissances et compétences* ». Un bulletin à la fin de chaque cycle (CE2, 6^e et 3^e) doit voir le jour, sur la maîtrise du socle commun de connaissances et de compétences. Enfin, en 6^e, les moyennes – de l'élève et de la classe – sont introduites.